

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

AUX FOLIES-BERGÈRE, par A. ROBIDA



PETITES CONFIDENCES
— Je ne viens plus jamais! ah
dame! avec Anatole fidélité à mort...
mais il est parti en voyage ce ma-
tin.

— La petite blonde là-bas et son
angélique amie? Deux perles, mon
cher! tu sais, si tu as soif de plaisirs
purs, nous les ferons se chamailler
ensemble, et je ne te dis que ça!

LE SABBAT
Ballet diabolique et agréable avec jolies sorcières et diabesses,
diables fantastiques, marmites infernales et surtout costumes du ma-
ître sorcier Grévin.

DANS LA SALLE GRAND BALLET DES BALAIS ROTIS

L'arrivée des très aimables habituées pourrait fournir un autre motif de ballet et un attrait de plus; à cheval sur des balais sabbatiques fournis par l'administration, elles déboucheraient en longues files, de toutes les rues descendant des quartiers folâtres et feraient deux fois le tour du promenoir aux sons d'une musique entraînante.

AUX FOLIES-BERGÈRE, par ROBIDA



— Les jeunes gens, ah oui, parlons-en ! un vieux qui se dérange, voilà mon idéal à moi

— Toi, mon petit, je te connais, tu t'appelles Troppanné !

— Trop de courants d'air !

— Allons donc, allons donc, gros farceur ! Est-ce que vous croyez qu'il faut trois kilogrammes de dynamite pour rompre la glace entre nous !

— Cette femme a des fantaisies colossales ! un jour, mon bon, elle m'a fait dépenser plus de trois cents francs en deux mois.

BOMBINEL MON SAUVEUR !

Timoléon Bombinel, qui occupe un rang distingué dans la quincaillerie départementale, a profité du carnaval pour venir se distraire à Paris.

M^{me} Bombinel, préférant aux plaisirs faciles de la capitale, les joies pures du foyer domestique, est restée en province pour faire des crêpes, distraction indigeste qui n'est point du goût de Monsieur.

En sortant de chez Brébant, où il avait sérieusement dîné, Bombinel s'est mis en devoir de traverser le boulevard ; mais un embarras de voitures l'a obligé de s'arrêter sur le refuge.

Bombinel n'est point seul en détresse ; une jeune femme, charmante, du reste, attend, elle aussi, que le passage soit libre.

D'un coup d'œil le galant quincaillier a détaillé les charmes de sa voisine. Il est ébloui, mais ferme — les plaisirs des yeux seuls lui sont permis ; et les crêpes de M^{me} Bombinel lui reviennent à temps à l'esprit, pour calmer un peu l'effervescence de son imagination.

Sans faire aucune attention à son voisin, la jolie femme, profitant d'un moment de répit dans la circulation des voitures, ramasse rapidement sa traine, découvrant une jambe d'un modèle parfait, et s'engage lestement sur la chaussée. Un fiacre, qu'elle n'avait pas aperçu, arrive au même instant avec l'allure sagement modérée habituelle à ces véhicules.

La jolie femme surprise a poussé un cri.

Prompt comme l'éclair, Bombinel saisit l'imprudente par le bras et la ramène sur le refuge.

— Ah ! monsieur, s'écrie-t-elle toute pâle avec des yeux brillants de reconnaissance, vous m'avez sauvé la vie !

Bombinel s'incline comme un homme qui vient d'accomplir un devoir et qui en a conscience ; il se sent grandir de plusieurs coudées et dépasser le bec de gaz auquel il est adossé. Il voit déjà son nom dans les journaux et la croix briller sur sa poitrine.

Cependant le passage est libre.

Bombinel, après avoir soulevé gracieusement son chapeau à bords respectables, s'apprête à son tour à traverser la chaussée, lorsque la jolie femme s'élance vers lui, lui saisit le bras, en s'écriant avec des larmes dans la voix :

— Ah ! mon sauveur !... nous ne nous quitterons pas comme ça !... ce n'est pas possible, monsieur... monsieur...

— Bombinel.

— Monsieur Bombinel... moi je m'appelle Cora... après une pareille émotion, vous devez avoir besoin de prendre quelque chose... voici justement un café en face de nous... une chartreuse, Monsieur Bombinel, c'est souverain dans ces cas-là...

Bombinel ne résiste plus, il se laisse entraîner et paye les chartreuses en se demandant, avec inquiétude, s'il n'est pas en train de dépasser son programme : « plaisirs des yeux... »

Après avoir absorbé deux chartreuses pour se remettre, Bombinel et sa compagne se lèvent et s'en vont errer joyeusement sur le

boulevard, s'arrêtant de temps à autre pour considérer les étalages des boutiques.

Cependant l'image de M^{me} Bombinel, en train de confectionner chastement des crêpes, hante la conscience bourrelée de remords du sensible quincaillier.

En passant auprès de la boutique d'un bijoutier, M^{lle} Cora tombe en extase devant une paire de boucles d'oreille dont les brillants jettent des feux très vifs.

— Voyez donc, dit-elle à son compagnon, les jolis bijoux !

— Très jolis, dit Bombinel qui regarde attentivement.

Tous deux gardent un instant le silence tout en considérant la vitrine.

— Monsieur Bombinel, s'écrie M^{lle} Cora avec exaltation !

— Madame ! fait Bombinel, comme sortant d'un songe...

— Vous avez fait noblement votre devoir, vous avez sauvé la vie d'une femme.

— Oh ! dit Bombinel avec modestie, ne parlons plus de cela.

— Si, parlons-en au contraire ; les nobles actions ne doivent pas être condamnées à tomber dans l'oubli ; il faut éterniser le souvenir de ce beau jour...

M^{lle} Cora étend le bras vers la vitrine avec un geste plein d'abandon, et elle poursuit :

— Ces brillants me rappelleront éternellement votre belle conduite ; en les portant à mes oreilles, je pourrai dire avec orgueil : c'est Bombinel qui me les a donnés, Bombinel qui m'a sauvé la vie !

— Oh ! s'écrie le quincaillier scandalisé après

AUX FOLIES-BERGÈRE, par ROBIDA



LE CHEF-D'ŒUVRE DU VERNISSAGE
Prière de ne pas toucher.
Les nobles têtes de promenoirs.



Les nobles têtes de promenoirs.



MÉLANCOLIE
Tous les arts sont donc dans le marasme?



VIEILLE GARDE ET VÉLITÉ
Allant au feu avec le même ensemble.

Mon Dieu, c'est bien simple, avec ça, je n'ai jamais de désagrément. Je lui dis que c'est lui qui trompe l'autre, et il est content!



LA SORTIE
Détournements de majeures opérés sans la moindre violence et sans effraction.

avoir déchiffré l'étiquette attachée aux bijoux, douze cents francs!

— C'est une bagatelle auprès l'existence que vous m'avez conservée. Je vous dois déjà la vie, je vous devrai ça en plus.

M^{lle} Cora regarde Bombinel dans le blanc des yeux; l'infortuné ne sait plus quelle contenance prendre.

Il entre dans le magasin.

Et pourtant, se dit Bombinel, je m'étais juré de regarder sans toucher, si je mets déjà l'article en main, gare à la casse!

Bombinel achète les bijoux, et pour lui prouver sa joie, M^{lle} Cora lui serre le bras avec force.

Bombinel est étourdi, son imagination commence à lui montrer des horizons nouveaux, et, hélas! il pense de moins en moins aux crêpes de son épouse.

La promenade se prolonge.

Au bout d'un certain temps, M^{lle} Cora déclare qu'elle a faim.

— Mais j'ai dîné, observe judicieusement Bombinel.

— Raison de plus, maintenant nous allons souper.

— Souper!

— On ne soupe donc pas chez vous, monsieur Bombinel.

— Jamais!

M^{lle} Cora pilote son compagnon jusqu'au café Américain.

— Entrons là, lui dit-elle.

Avant de capituler, Bombinel montre quelques velléités de résistance.

— Mais je ne pourrai jamais manger, s'écrie l'infortuné.

— Eh! bien, vous boirez, monsieur Bombinel.

— Oh! dîner deux fois dans la même journée...

Tout en gémissant, Bombinel franchit le seuil du restaurant.

— Venez de ce côté, lui dit sa compagne.

Elle se fait ouvrir un cabinet particulier.

Bombinel n'y comprend rien, il est ahuri, il se laisse choir sur le divan, pendant que

M^{lle} Cora, en femme pleine d'expérience, commande un menu délicat.

Malgré ses répugnances, Bombinel se met à table; il est tout étonné de s'apercevoir qu'il mange avec un grand appétit, et qu'il boit énormément.

Sa figure s'épanouit, il devient très communicatif et commence à être d'une gaieté folle. Au dessert il entame une chanson à boire, dont il accompagne le refrain en frappant sur la table, avec le manche de son couteau.

Le champagne achève l'infortuné Bombinel; M^{lle} Cora lui tient tête avec beaucoup de sang-froid, et lui fait vider trois verres coup sur coup.

Cette fois c'en est fait; oubliant toute réserve, Bombinel se lève et exécute au milieu du cabinet un pas de caractère très audacieux. Bombinel ne songe plus du tout aux crêpes de son épouse.

M^{lle} Cora sonne le garçon et demande l'addition.

BUREAUCRATIE. — 2^{me} SÉRIE, par DRANER

— Il y a là une personne...
— Faites entrer.
— Il serait peut-être d'un meilleur effet de la faire attendre, monsieur aurait l'air occupé...



... Et ces misérables journalistes osent écrire que nous ne produisons rien au ministère !...



— Son Excellence...
— Nettoyée depuis deux jours, nous ne pouvons rien pour vous aujourd'hui, mon bonhomme.



— Je tremble qu'on ne m'autorise à faire valoir mes droits à la retraite... où pourrais-je alors faire d'aussi bons sommes ?



Surtout ne le troublez pas pendant qu'il prend sa nourriture.



— Laurent au concours général, conduite exemplaire, parfait, parfait. Je consens à vous inscrire parmi les postulants qui aspirent à la candidature du surnuméraire.



Esclave de l'exactitude.
Exact à la liste de présence ?



— Pour vous prouver tout l'intérêt que je vous porte, je consens à vous accepter pour gendre... seulement, je dois vous avouer que ma fille est dans un état intéressant...
— Elle ne le serait pas, que je l'épouserais tout de même



Autorisé à utiliser ses loisirs à la culture des arts.



A quoi servent les anciens « portraits du gouvernement ».



— J'ai dû m'absenter hier, ayant eu le malheur de perdre ma pauvre in-fo...
— C'est bien... la prochaine fois vous me préviendrez la veille.



— Votre travail est plein d'erreurs.
— Que voulez-vous, M'sieu, il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas.



INDISCRÉTIONS AUX REPORTERS :

— Entre nous, savez-vous si l'on s'occupe de modifications dans le cabinet ?
— Parce que c'est vous, je vais tout vous dire : on est en train de renouveler la moleskine du fauteuil.

BUREAUCRATIE. — 2^{me} SÉRIE, par DRANER

Toujours le premier arrivé.
Crétin fini, mais parfaitement noté en haut lieu.



— Je désirerais savoir si...
— Mille tonnerres! est-ce que je vais vous embêter, moi, à l'heure de votre déjeuner, espèce de mal appris!



En train de se constituer prisonnier jusqu'à 5 heures...
— Je serai toujours assez convenablement mis pour me commettre avec de vulgaires contribuables.



— Ça sent le hareng grillé dans ce bureau.
— Nous avons voulu purifier l'air, tout simplement.



— Si votre conduite motivait de nouvelles plaintes, je me verrais contraint de lancer un rapport contre vous.
— Eh bien après? cela vous fera un peu de besogne, histoire de justifier votre traitement.



— Mon chef avec une cocotte! et il m'a vu... ça me vaut au moins 600 francs d'augmentation!



— Les ministres? m'en parlez pas... ça veut faire les malins, ça ne veut pas écouter nos conseils, à nous, les anciens. Aussi ils la sautent tous!



— Je me fais payer mes appointements en gros sous... ça me pose auprès de ces demoiselles



— Et Ducrèsson, content de lui?
— Mauvais employé, un cancre.
— Très chaudement recommandé par l'évêque, le sénateur et le député... il faut augmenter.

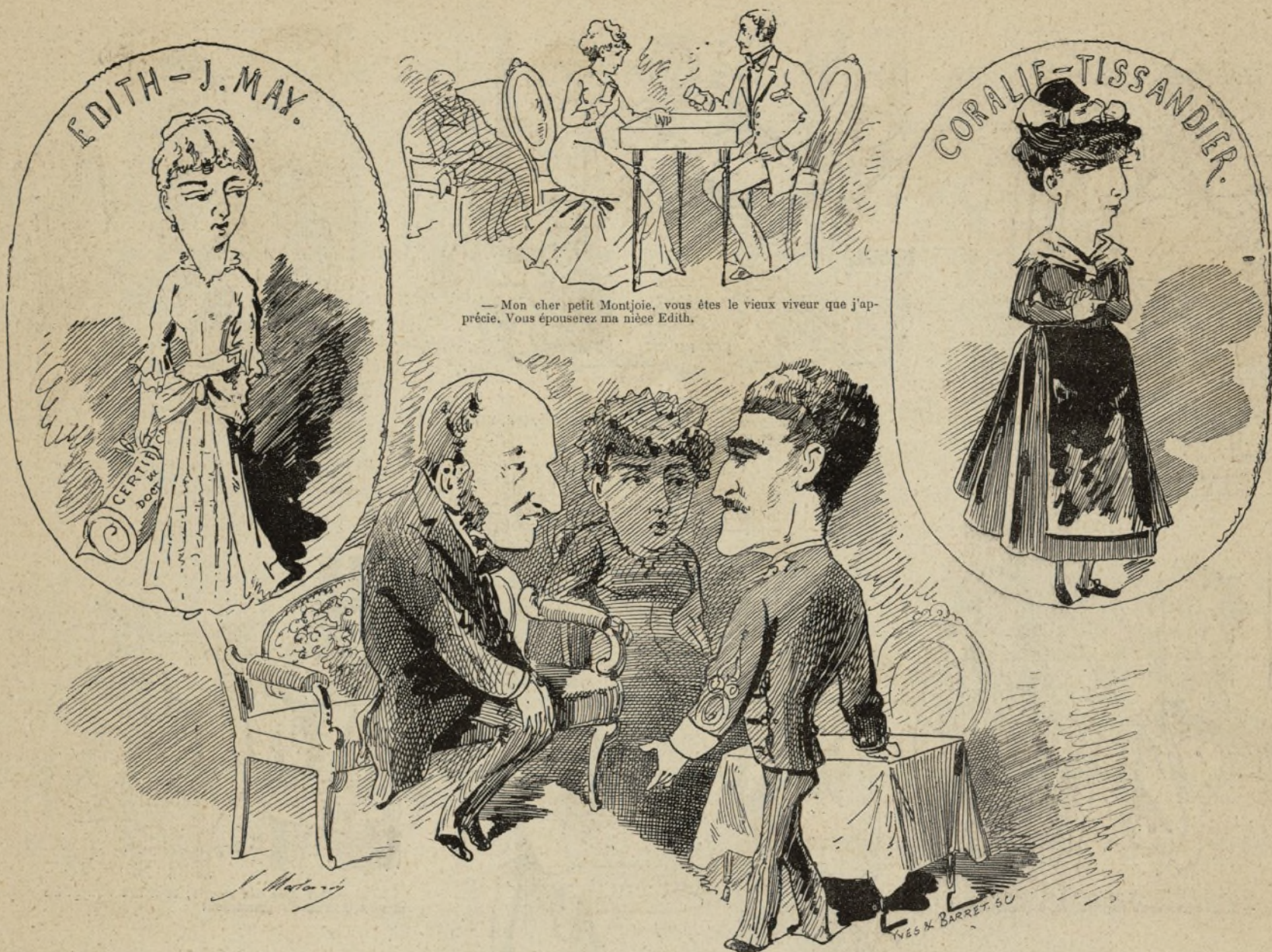


— C'est-y chiche un gouvernement qui n'a ni bristol anglais, ni cire rose parfumée, je ne puis pourtant pas écrire à Nana sur du papier ministre!



— Ça, c'est l'emblème de la bureaucratie assise.

LE FILS DE CORALIE, par V. MORLAND



— Encore payer! soupire Bombinel, la gloire coûte cher!

Ce fut le dernier éclair de raison.

Un instant après il se frappait le crâne avec acharnement comme pour en faire jaillir une idée — il cherchait le nom de l'hôtel où il était descendu.

Ses recherches ne furent, du reste, couronnées d'aucun succès.

— Sans domicile! gémit sourdement le malheureux.

— Mon sauveur sans domicile!... s'écria M^{lle} Cora... mon sauveur coucherait dans la rue comme un vagabond!... jamais!... ma maison vous appartient... venez!

— Merci, dit simplement Bombinel.

Et il suivit la jolie femme.

Le lendemain, l'infortuné quinceaillier, absolument dégrisé, reprenait le train pour retourner dans son pays; et résigné, il inscrivit sur son carnet de dépense, cette mention laconique :

Avoir sauvé une Parisienne : ci.. 1.900 fr.

POOR YORICK.

Propos du jour

LE DERNIER BOEUF GRAS

Il avait été question d'un bœuf extraordinairement gras qui devait, suivant les saines traditions du carnaval, se promener majestueusement à travers les rues d'une petite commune suburbaine.

Programme bien alléchant, en vérité, pour des Parisiens privés depuis longtemps de ce genre d'exhibitions.

Au jour convenu, il y avait foule dans la commune, les maisons étaient pavoisées, des oriflammes flottaient au vent — jamais Apis lui-même, qui pourtant fut un bœuf considérable, n'avait connu de pareils honneurs.

Cependant une chose troublait la joie des habitants de l'heureuse commune.

Ils avaient chaque année un bœuf superbe, élevé dans les pâturages de la Normandie, d'un poids invraisemblable, de proportions monstrueuses; tout le monde pouvait le voir.

Mais, hélas! c'était tout. Quant à y goûter, il n'y fallait pas songer.

Jamais les bouchers n'étaient à leur porte le moindre beefsteak du héros de tant d'ovations.

Dérision amère, la commune ne mangeait, pendant les jours gras, que du bœuf étique.

Quelques industriels profitaient même de la circonstance pour se livrer, à l'insu de leurs clients, à des essais de vulgarisation hippophagique.

Grande était la perplexité des habitants.

Quel était donc ce mystère? où expédiait-on le bœuf après sa promenade triomphale?

Quoi qu'il en fût, on avait résolu de faire bonne garde cette fois-ci, et de déjouer tous les complots.

Les fortes têtes de la localité s'étaient donné la mission d'entourer le bœuf et de lui faire comme une garde d'honneur pour prévenir toute tentative d'enlèvement.

Bientôt un hurra formidable retentit :

« Le bœuf! voici le bœuf! »

Un char orné de verdure, d'oriflammes et de fleurs artificielles s'avancait lentement.

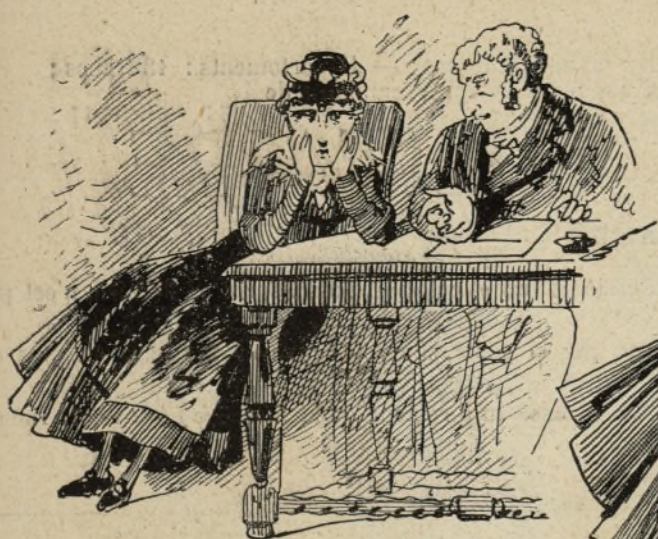
Le bœuf se tenait debout au milieu de cette verdure enthousiaste, immobile, l'œil fixe, comme détaché des ovations de ce monde.

A ses cornes enveloppées de papier doré, pendait un écriteau donnant une biographie succincte du héros du jour :

Je m'appelle Isidore,
Je pèse sept cents kilos.

Le char était précédé d'une escouade de garçons bouchers à cheval et en costume Louis XV.

LE FILS DE CORALIE, par V. MORLAND



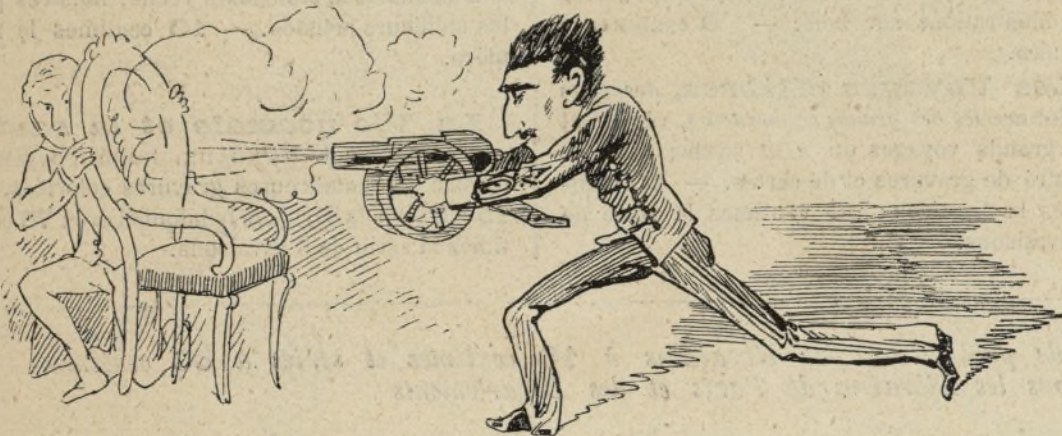
— Qu'est-ce que je pourrais bien encore inventer pour flanquer ce notaire dedans?...



— Relevez-vous, ma mère!... il faut toujours relever une femme qui tombe.



— Mon cher petit Montjoie, je ne peux pas vous donner ma nièce en mariage comme je vous l'avais promis. Elle et moi nous préférons l'artillerie.



Grande colère de Daniel au refus du père Godefroy de lui accorder la main de sa fille.



— Enlevée!... voilà comment nous sommes dans l'artillerie... et maintenant à nos pièces!

Puis venaient les notabilités, en habit noir, surveillant le bœuf avec une sollicitude inquiète.

Derrière le char, les musiciens de la localité, vêtus de costumes appartenant aux époques les plus variées, faisaient entendre les meilleurs morceaux de leur répertoire.

Jamais on n'avait vu de fête pareille.

C'est que la commune était fière du bœuf de son choix!

Seule elle avait conservé la tradition des jours gras; elle seule savait tenir hauts et fermes les grelots de la folie.

C'était du délire.

Comme le cortège passait dans la Grand'-Rue, un étranger vint se joindre au groupe des notabilités.

Il ne semblait pas partager l'enthousiasme général, il regarda le bœuf attentivement, de très près, et se mit à sourire.

Ce sourire scandalisa un des hommes graves de l'escorte, qui demanda aigrement au sceptique :

— Croyez-vous par hasard qu'il ne pèse pas le poids indiqué?

— Dieu m'en garde, dit l'inconnu; seulement il a l'air drôle votre bœuf; il ne bouge pas.

— C'est la graisse.

Je voudrais bien le voir remuer... attendez.

Le sceptique s'arma d'une épingle.

— Ne vous servez pas de cela, malheureux, s'écria le notable, vous n'auriez qu'à le faire ruer!...

Sans tenir compte de cette observation, l'inconnu piqua le bœuf.

Aussitôt, ô terreur, l'énorme animal disparut comme dans un truc de féerie.

Le bœuf était en baudruche.

Jules DEMOLLIENS.

ÉCHOS DE PARIS

Le mercredi des cendres est le jour de l'année où on dort le plus.

Vous montez dans un omnibus, immédiatement vous sentez rouler sur votre épaule la tête somnolente d'un gros monsieur, votre voisin.

Dans les tramways des boulevards extérieurs, c'est Gugusse qui a mal aux cheveux et qui *pionce* pour de bon à demi couché sur la banquette.

Si vous prenez un fiacre, le cocher dort en conduisant, le cheval marche en dormant. Encore bien heureux si vous ne trouvez pas au fond de la voiture quelque pochard oublié de la veille et cuvant paisiblement son vin.

Enfin on dort partout; il y a des gens qui dorment sur les bancs du boulevard.

L'employé dort à son ministère.

Votre cuisinière dort en faisant votre diner et met du macaroni dans la sauce piquante.

Enfin plus que jamais on dort à l'audience.

L'agitation de la grande ville est toute factice; on dirait une cité de somnambules.

C'est le lendemain du carnaval.

Le carnaval est mort, c'est bien entendu; seulement chacun croirait avoir perdu son année s'il ne se payait un léger extra le jour du mardi-gras; les plus paisibles bonnetiers de la rue Saint-Denis ou de la rue des Bourdonnais n'échappent pas à cette petite débauche annuelle.

Le mercredi des cendres, le jeune Z... rentre chez lui éreinté et le porte-monnaie absolument à sec.

Il contemple tristement son foyer sans feu, frappe sur son gousset et murmure mélancoliquement :

— C'est le jour... des cendres — et pas de braise!

S...

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

Prime gratuite offerte aux Abonnés de LA CARICATURE

Toute personne qui s'abonnera *directement* pour un an au journal *la Caricature* (Paris : un an, 16 francs ; — Départements : 18 francs ; — Union postale : 20 francs) pourra retirer gratuitement dans nos bureaux un exemplaire de

LA NOUVELLE VIE MILITAIRE

Par Adrien HUART et DRANER

Très-beau volume, grand in-8°, de plus de 600 pages, illustré de plus de 350 dessins noirs et coloriés, dont le prix en librairie n'est pas moindre de 10 francs.

Les abonnés des départements et de l'étranger, désireux de recevoir ce volume par la poste, devront envoyer 1 franc, en plus du prix d'abonnement, pour le port de la prime.

Les abonnements pour les départements et l'étranger se font par un mandat postal adressé au directeur de la *Librairie illustrée*, 7, rue du Croissant, à Paris.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages à 3 colonnes, illustrées de nombreuses gravures. — 15 centimes le numéro.

Costal l'Indien, ou les lions mexicains, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERY, illustré de très-nombreuses gravures sur bois. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons réunies sous une couverture.

Les Feuilletons illustrés, le meilleur journal de romans, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages de feuilletons des romanciers les plus en vogue, avec des illustrations sur bois. — 0 centimes le numéro.

Les Voyages célèbres, aventures et découvertes des grands explorateurs, résumant les grands voyages du XIX^e siècle ; ouvrage illustré de gravures et de cartes. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons.

La Récréation, bibliothèque de la jeunesse et des familles, journal hebdomadaire paraissant chaque jeudi, et publiant 16 pages à 2 colonnes d'attachants récits, illustrés par les meilleurs artistes. — 10 centimes le numéro.

La Vie normale et la santé, par le docteur J. RENGADE, traité d'hygiène, illustré de nombreuses gravures coloriées. — 15 centimes la livraison hebdomadaire ; 75 centimes la série de 5 livraisons.

Grande publication illustrée en cours de publication par livraisons à 10 centimes et séries à 50 centimes en vente chez tous les Libraires de Paris et des Départements

VOYAGES TRÈS-EXTRAORDINAIRES

DE SATURNIN FARANDOUL

DANS LES 5 OU 6 PARTIES DU MONDE

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

PAR A. ROBIDA

Ouvrage illustré d'une quantité considérable de dessins

NOIRS ET COLORIÉS

PROSPECTUS DE L'ÉDITEUR

Jamais ouvrage plus humoristique, plus amusant, et aussi abondamment illustré, n'a encore été offert au public. Divisés en 5 parties, le **Roi des Singes**, le **Tour du Monde en plus de 80 jours**, les **Quatre Reines**, les **Guerriers à trois sabres**, **Son Excellence Monsieur le Gouverneur du Pôle Nord**, les *Voyages très-extraordinaires* font errer le lecteur dans les pays les plus fantastiques ; car, où Farandoul a-t-il pas été ? Les continents, les îles, le Pôle Nord, le fond des mers, le sein des nuages, les espaces interplanétaires, il a tout parcouru ! Jeté, dès son plus jeune âge, au milieu d'aventures inouïes, naufragé à 4 mois et demi, une honnête famille de singes, habitant une île de la Polynésie, l'a recueilli et soigné comme un fils. Poussé par son amour des aventures, il quitte bientôt l'île des Singes, rencontre d'honnêtes marins dont il partage les dangers et les fatigues. Attaqué par d'affreux pirates, Farandoul sauve ses compagnons par son intrépidité et sa sagacité. Il tombe éperdument amoureux de la belle Mysora avec laquelle il a des rendez-vous en scaphandre, à 25 mètres au-dessous des flots. Intervention d'une baleine et du savant Croknuff, directeur de l'aquarium de Melbourne, et délivrance de Mysora, retenue captive dans cet aquarium. Une armée quadrumanè vole à la conquête de l'Australie sur les bimanés anglais ! A la suite de ces aventures que nous venons d'indiquer, en langage presque télégraphique, Farandoul explore les deux Amériques, puis l'Afrique.

Après avoir été roi des singes et dictateur des bimanés, évêque mormon, peintre sur sauvages, grand cacique, général en chef, dieu chez les nègres, Farandoul devient, en Asie, mikado du Japon, colonel des amazones de Siam ; il est condamné à mort un peu partout, même jusque dans la planète Saturne. Jamais, on le voit, héros de roman n'a eu une existence mieux remplie ; mais, par un hasard fatal, il se heurte toujours à l'un des héros de Jules Verne ! De là, des rivalités terribles, des luttes homériques, des aventures stupéfiantes !!

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes. Il paraît deux livraisons chaque semaine et une série tous les vingt jours environ.